

Petite revue de philosophie

LES PROVOCATIONS D'ÉROS

Brigitte Purkhardt et Claude Gagnon

Volume 11, numéro 2, printemps 1990

Les provocations d'Éros

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1102661ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1102661ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Purkhardt, B. & Gagnon, C. (1990). LES PROVOCATIONS D'ÉROS. *Petite revue de philosophie*, 11(2), III-VI. <https://doi.org/10.7202/1102661ar>

LES PROVOCATIONS D'ÉROS

Vous savez, le petit garçon avec ses
flèches, on ne s'en débarrassera jamais.

Pauline Réage

Pourquoi s'en débarrasserait-on d'ailleurs de ce «petit» garçon avec ses flèches»? N'est-il pas le musagète par excellence, aussi allègre dans son parcours que piquant dans son discours, qui multiplie toujours ses pistes et décoche sans cesse de nouveaux traits? Qui inspire, qui rebute, qui assemble, qui disperse, qui érige, qui bouscule, qui sème le doute? Éros agitateur. Éros provocateur dont les auteurs ici réunis explorent les pratiques et tactiques, les structures et règles, les voies et voix.

Dans «*Le Cantique des Cantiques* ou le fil de la rêverie», François d'Apollonia se penche sur ce «chant du chant», le «livre par excellence» suspect aux yeux du canon hébraïque de par sa facture profane, puis récupéré par le biais de l'allégorie mystique après le synode de Yabneh. Le christianisme n'en a conservé également que la dimension sacrée. Pourtant, pourquoi ne pas revenir aux sources? Ce dialogue entre deux époux ou deux amants pourrait alors être perçu comme le langoureux monologue d'une femme esseulée, tissé de rêves, de fantasmes, de désirs engendrés par l'absence de l'Autre.

Bruno Roy cherche lui aussi une révélation de la femme. «Dante, Béatrice et l'Adam cosmique» remet en question une «clé» littéraire livrée par Dante lui-même à propos du principe unificateur de son œuvre, le *chiffre neuf*, équivalent symbolique de sa dame et inspiratrice. Les raisons cosmiques et théologiques du poète ne seraient qu'une manœuvre de diversion cachant des mobiles qu'il préférerait taire... Ceux-ci concernent le *topos* d'un neuf «charnel», chiffre de la femme sexuée. Et, c'est à partir de ce «présupposé si basement anatomique» que Roy scrute la *razo* de Dante.

Toujours dans la veine anatomique, Gaétan Brulotte «dissèque» le récit dit érotique — qu'il nomme *érogaphique* — pour souligner quelques composantes textuelles d'un discours que traverse la dynamique sexuelle. Grâce à la découverte des propriétés du narrateur, des caractères du narrataire ainsi que de leurs rapports dans l'acte d'écriture/lecture, on constate l'extrême modernité de la littérature érogaphique — même quand elle semble «dater» — tant elle s'amuse à multiplier l'énonciation en travestissant sans cesse l'énonciateur et en éprouvant l'énonciataire. «Narratologie du récit dit érotique» signale encore le rôle des principes de plaisir et de réalité dans ce type de littérature. En effet, raconter n'est-ce pas «toujours mettre en scène ses propres démêlés avec la loi»?

«Les finalités sexuelles dans *Le Moyen de Parvenir*» déterre le fil conducteur de l'histoire d'un banquet où les convives — Paracelse, Cujas, Plutarque, Jules César, Hippocrate, entre autres — ne dissertent pas sur l'amour comme chez Platon mais «sur les culs». Le responsable de ce pastiche «si plein de toutes sentences» est un auteur à succès... du début du XVII^e siècle : François Béroalde de Verville, écrivain cabaliste et chanoine... comme l'autre ! L'ouvrage de Béroalde, dont l'attribution ne fut certifiée qu'au présent siècle (en 1944), est un recueil d'histoires stercoraires en apparence et une réflexion philosophique

à la fois satirique et ironique en substance. Claude Gagnon — dans la perspective d'un «épicurisme rectifié au goût du monde moderne naissant» — décortique les anecdotes jusqu'à leur noyau où se loge la recette pour réussir sa vie.

Dans «Sade ou la perversion du récit», Jean-Marc Desgent propose une autre analogie — ainsi qu'elle se manifeste dans l'œuvre de D.A.F. de Sade — selon laquelle les figures du discours s'inspireraient des postures sexuelles présentes dans le récit. Car, dans *Justine*, l'orgie à la ronde commande la périphrase et l'exposition en X le chiasme... Voilà qui contredit une opinion largement répandue déniait au Divin Marquis toute préoccupation de type narratif. Il serait grand temps de compléter la réputation de philosophe et d'érographe de Sade en y ajoutant celle de styliste. Voir enfin un Sade qui élabore ses histoires en architecte-numérologue-géomètre-metteur-en-scène. Un Sade «vraiment» écrivain...

«Casanova et Don Juan : érotisme et défi», de Jean-Pierre Dens, dégage quelques ressemblances mais surtout les énormes différences qui opposent ces deux séducteurs fréquemment confondus. Deux personnages qu'aiguillonne un impérieux besoin de conquête, il est vrai. Avec une constante dichotomie dans les causes, les moyens et les effets, toutefois. Au fils du Ciel, Don Juan foudroyé pour ses sacrilèges, est confronté le fils de la Terre, Casanova et son fécond art de vivre. À partir d'une *Weltanschauung* «exemplaire», Dens étale quelques règles de jeu de l'érotisme. Éros devant l'histoire, le mythe, la femme, le corps, la transgression, Dieu, le temps, le destin, l'écriture. L'érotisme comme découverte de soi, enfin.

«*Histoire d'O* ou le quaternion de la condition féminine» de Brigitte Purkhardt interroge un destin. Celui d'une Belle, enfermée dans le labyrinthe des quatre âges de la femme, qui dévide avec volupté l'écheveau qui la mène sans merci vers la Bête. Pauline Réage a-t-elle vraiment voulu produire une apologie de l'esclavage comme on le

lui a souvent reproché? Non... *Histoire d'O* relève davantage d'une «féerie». Avec ce que cela comporte d'horreurs. Son discours est typiquement «merveilleux» et sa facture, «fabuleuse». Saisi dans la veine d'une parole «conteuse», *Histoire d'O*, au-delà d'une apologie quelconque, devient un apologue, c'est-à-dire une «petite fable». Et, si dans le miroir on peut suivre la mécanique de dépersonnalisation d'une femme, de l'autre côté s'achève le processus d'individuation de la Femme.

Avec «Des corps et du papier», Marc Chabot lit entre les lignes du texte érotique. Il est si facile de «réduire toutes ces histoires sur la jouissance à du corps seulement»... Il y a l'âme qui vibre sous la caresse du corps. Tous deux ont besoin de se sentir exister. Il y a l'esprit qui improvise pendant que le cœur explore. Il y a les mots et tous ces maux qui les font. Il y a la main qui tient la plume. D'elle dépendent les effets et sur le corps et sur le papier. Une main ne donne que ce qu'elle a... Il y a l'imaginaire et tous ses possibles. «Et c'est justement là qu'il faudrait jeter notre regard. Sur le sens, sur les cris de l'âme, sur les cris du cœur. L'âme est en peine parce que nos esprits sont en panne.»

Au long des siècles de notre histoire littéraire, «le petit garçon avec les flèches» a grandi; il est devenu frondeur et provocateur tels les adolescents conscients de leur charme. Cette présence tapageuse est récurrente dans notre littérature. Elle mérite réflexion.

Brigitte Purkhardt
Claude Gagnon